

## SAINT-ÉTIENNE

# L'EUROPE À FLEUR DE PEAU

Depuis l'épopée des années 70, la Coupe d'Europe fait partie de la conscience collective stéphanoise. À l'heure où les Verts vont disputer, face au FC Bâle, un seizième de finale de Ligue Europa, c'est toute une ville qui en frémit de plaisir. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË, À SAINT-ÉTIENNE | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

**D**ans la salle des poteaux carrés qui, justement, encadrent le grand écran sur lequel passe, entre autres et en boucle, Saint-Étienne - Dynamo Kiev (quarts de finale retour de C1 1976, 3-0) et à présent le coup franc terrible de Larqué, synonyme de deuxième but, Philippe Gastal, conservateur de ce musée des Verts devenu le must français du genre (il n'y en a pas d'autre !), s'agit : « C'est mon plus grand moment depuis quarante-cinq ans. Je sais où je suis assis ! Quand Dominique Rocheteau marque, c'est la plus grande clameur que j'aie jamais entendue ici. Et regarde, il y a plein de photographes sur la pelouse. » Autre temps, autres mœurs, autre Europe. La vraie, la grande. Qualifiée pour les seizièmes de finale de la Ligue Europa, l'AS Saint-Étienne, qui reçoit le FC Bâle jeudi, redonne à la ville des raisons de s'enflammer comme au bon vieux temps. Qui est pourtant si loin... Les poteaux se sont bien arrondis, depuis. Mais, telles d'actives sentinelles d'une autre époque, leurs prédécesseurs en bois, importés de Glasgow par l'ASSE à l'occasion de l'inauguration du musée, fin 2013, hantent cette drôle de ville dédiée au foot. « Ce n'est pas que ce soit vital,

mais l'Europe, c'est l'ADN du club », explique dans son grand bureau du centre d'entraînement de L'Étrat le président Roland Romeyer. Dans la pièce, près de lui, effectivement, un bout de poteau en bois numéroté sous cloche de verre. « Ce qui a fait connaître l'ASSE en France, mais aussi hors de nos frontières, c'est la Coupe d'Europe, à une époque où le football français était au fond du trou. Et comme c'était aussi les grands débuts de la télé question retransmissions de matches, ç'a créé un affectif. » Jamais démenti depuis même si le club a perdu sa chère compagne de 1982 (Bohemians Prague-ASSE : 2-0, 16<sup>es</sup> de C3) à 2008 (Hapoël Tel-Aviv - ASSE, 1-2, 1<sup>er</sup> tour de C3). On vous fait grâce ici des retrouvailles avec l'Intertoto en 2005 et de la dernière apparition du club en C1 contre le Dynamo Berlin (tour préliminaire, le 1<sup>er</sup> septembre 1981, 2-0 pour le club est-allemand). Vingt-six ans sans sa seule maîtresse !

**DES ENSEIGNES QUI RAPPELLENT GLASGOW.** Il est presque effarant que la ville soit restée arc-boutée sur sa folle espérance d'un retour toujours incertain. L'ex-milieu de terrain offensif tchèque (à l'époque) Lubomir Moravcik, l'un des ambassadeurs du club, se souvient de ces vaches maigres, lui qui n'a donc pas connu l'Europe, de 1990 à 1996. « J'étais venu



**« LE STADE RÉNOVÉ DONNE L'IMAGE D'UNE VILLE EN PLEIN RENOUVEAU »**  
 Roland Goujon, vice-président de Saint-Étienne Métropole



**L'ENTRAÎNEUR CHRISTOPHE GALTIER**  
 LE SAINT-LA COUPE D'EUROPE GAGNÉE SES TROUPES ET LES SUPPORTERS.

avec d'autres pour que l'on bâtisse une équipe européenne. On avait été engagés pour ça. Le président André Laurent était très motivé. On constatait chaque jour combien l'histoire du club était présente. Saint-Étienne voulait retrouver ses ambitions de naguère, sa Coupe d'Europe, et c'était normal. Un club aussi emblématique se devait d'avoir cette volonté. » À cette époque, la ville traînait son vieux passé minier comme une âme en peine, perdait ses industries, ses habitants et n'avait donc même plus le ballon

rond pour réapprendre à sourire. Et là-dessus, l'EVH - Encombrant Voisin Honni - OL se mit à régner longtemps, longtemps... « En France, analyse Jean-Michel Larqué, l'un des héros malheureux de Glasgow, la réussite d'un club, sa construction, est intimement liée à la qualité et aux compétences de son président. À l'étranger, les institutions sont plus fortes que les hommes. Mais pas chez nous, à l'exception d'un Guy Roux à Auxerre. » Autrement dit, Roger Rocher hier et l'attelage Calzazzo-Romeyer aujourd'hui. Il est

intéressant de noter que le revival européen stéphanois né du tandem présidentiel et des excellents services de Christophe Galtier (depuis décembre 2009) et de son staff va de pair avec un certain renouveau économique de la ville. Comme si, malgré tout, l'un avait besoin de l'autre.

L'histoire de Julien Jeanroch, né en 1976, propriétaire de trois enseignes les

*Poteaux carrés*, va dans ce sens. « Je ne suis pas stéphanois et j'ai atterri ici un peu par hasard. C'était les fonds de commerce les moins chers de France et, sur un coup de tête, j'ai tout vendu à Anney. J'ai acheté en 2005, place Jean-Jaurès, l'établissement les

*Colonnes* (qui connut sa période de gloire durant l'épopée verte avant de devenir la pizzeria Botticella), et j'ai eu la chance que trois ans plus tard reviennent de Glasgow les fameux poteaux carrés. » Désormais partenaire officiel de l'ASSE, avec un chiffre d'affaires en hausse depuis trois ans, Jeanroch a ouvert un autre hôtel-restaurant, dénommé *les Poteaux carrés côté gare* dans le quartier d'affaires en plein boom de Châteaureux. Dans chacun de ses établissements, à la décoration dédiée aux Verts et à leurs exploits européens, telle une annexe du musée, on trouve l'un des fameux morceaux numérotés des poteaux d'Hampden Park. « Roland Romeyer m'a proposé de les racheter dans le cadre de la vente aux enchères solidaire réalisée au profit de l'association ASSE Cœur-Vert. » Comme le dit encore Romeyer : « Ces poteaux, c'est un pan de l'histoire du club et de la ville que l'ASSE représente parfaitement. De la ville ouvrière, il reste aujourd'hui des valeurs de solidarité, de travail, de partage. À chaque nouveau joueur, je parle du maillot et je donne une lampe de mineur. »

## LES CONTRATS DE GEOFFROY-GUICHARD.

Ce fil rouge de la passion verte (Jeanroch a encore ouvert un à bar tapas nommé *le 076*, qui jouxte *les Poteaux carrés côté place*) a ranimé la flamme. Le musée et le stade Geoffroy-Guichard, aujourd'hui en configuration Euro, sont les symboles d'une dimension européenne retrouvée au moment où l'ASSE apparaît en cinquième position au rayon des clubs les mieux gérés, selon les résultats d'une récente enquête du cabinet d'études financières S&P Capital IQ, derrière l'Ajax, Arsenal, le Celtic Glasgow et Manchester United. Les édiles des collectivités locales se réjouissent de la mise en valeur de la ville à travers le foot, à l'instar de Roland Goujon, vice-président de Saint-Étienne Métropole.

« Avec le stade rénové, on donne à la France et à l'Europe l'image d'une ville en plein renouveau. L'affichage du stade est design, car Saint-Étienne est la ville du design. On y tient beaucoup, car le stade est une vitrine. L'autre jour, je l'ai fait visiter aux Bodin's (un duo comique qui marche bien). Ils ont apprécié la façade de la tribune Faurand, l'une des plus belles de France. Et l'intérieur du stade est ouvert sur la ville. Pour nos entreprises qui louent l'espace réception, c'est aussi l'occasion d'inviter des partenaires économiques,

étrangers ou non.» Des échanges fructueux qui plongent Philippe Gastal dans ses souvenirs: «Combien de contrats ont été signés à Geoffroy-Guichard à l'époque, après les rencontres! Il n'y avait pas d'autre endroit pour réunir autant de décideurs que les salons du stade. C'était le lieu des relations économiques tissées dans le temps à travers des entreprises internationales.

Aujourd'hui, notre tissu est fait de PML. Quand il y a un match de Coupe d'Europe, il y a tellement de souvenirs liés à la fabuleuse histoire européenne de l'ASSE que ça ne peut être que bénéfique pour tout le territoire ligérien.» Comme une histoire d'amour aux multiples conséquences.

Bien sûr, cette fièvre contagieuse peut se discuter, ce que ne manque pas de faire le sociologue Pascal Charroin (voir par ailleurs).

Jean-Michel Larqué remet à son tour les choses et les événements dans leur contexte: «Il ne vous a pas échappé que la Coupe d'Europe n'existait plus. On est sur d'autres temps, d'autres mœurs, d'autres compétitions. On ne peut pas comparer une Coupe d'Europe mise en place en 1955 avec ce qui se passe aujourd'hui. Ça n'a pas du tout le parfum de la Coupe d'Europe des clubs champions. Mais Saint-Étienne revient de très loin et, peut-être, faut-il franchir une étape avant de retrouver le haut niveau. Ce serait un mauvais procès que de dire que ça n'est que la Ligue Europa et qu'elle ne nous intéresse pas.»

Christophe Galtier en convient: «À mes yeux, et pour les joueurs, la Ligue Europa, c'est très important. Est-ce qu'on aura une chance de disputer la Ligue des champions? Je ne sais pas. Là, c'est l'occasion rêvée de vivre une aventure.»

**MILAN, MONTY ET PIAZZA.** C'est bien Favis d'un des nombreux supporters de l'ASSE, Jean-Marc Terru, commercial pour la société Paredes, dans le Rhône, dont le PDG, aujourd'hui honorifique, fut longtemps André Lerond, international lyonnais de l'équipe de France 58. Il raconte l'une de ses récentes expéditions européennes: «Je suis un abonné indépendant du kop Nord depuis 1999. On était en L2. Il y a trois ans, je suis allé au Stade de France pour la finale de la Coupe de la Ligue après avoir assisté à la demi-finale contre Lille. Des gens pleuraient à l'idée de monter à Paris pour retrouver l'Europe. Cette saison, j'ai pu me rendre à Milan. Nous étions dix mille. L'autoroute italienne était remplie de nos autocars et le métro milanais par les supporters de l'ASSE. On sentait qu'il se passait quelque chose. Aller jouer contre l'Inter nous faisait penser aux grands rendez-vous européens de jadis. Cette petite Coupe d'Europe nous rapproche de la grande dont on est sevrés depuis longtemps. Mais, quelle qu'elle soit, pour toute la ville, l'Europe, c'est l'Europe! On a montré sur ce coup-là que lorsque l'ASSE se déplaçait, elle pouvait ressembler à Liverpool ou Dortmund.» Des références qui font rêver. N'y aurait-il pas un fond de nostalgie dans tout cela? À notre époque hystérique où le temps s'est accéléré, la demande en souvenirs s'est passablement accrue. Comme s'il fallait se rassurer en regardant derrière soi. Monty, qui chantait en 1976 *Allez les Verts*, peut **ENTRETIEN**

# Pascal Charroin

## «LES JEUNES SE CONSTRUISENT AVEC CETTE NOSTALGIE»

Maître de conférences au département STAPS de l'université Jean-Monnet de Saint-Étienne, ce spécialiste du football porte un regard distancié sur une fièvre éternelle.



**«C'est parce que la légende s'est transmise de père en fils que l'Europe est toujours aussi vivace à Saint-Étienne?»**

Très clairement, la transmission orale a relativement bien fonctionné. L'épopée des Verts fut exemplaire dans le sens où le sport français des années 70 était moribond. Hormis les JO de Grenoble de 1968, on n'avait pas eu grand-chose à se mettre sous la dent. Cette exception en a inauguré d'autres et a décomplexé les équipes françaises. On sent aujourd'hui qu'une dynastie de supporters s'est créée, du grand-père au petit-fils, mais toujours au masculin. Le pourcentage féminin est toujours le même au stade: moins de deux spectateurs sur dix sont des femmes. Cette dynastie a fait que le foot est devenu un véritable objet culturel dans une ville qui se prête bien à une identification dans la mesure où elle n'est pas noyée dans d'autres festivités diverses comme Paris ou Lyon. Saint-Étienne est une ville à monoculture sportive.

**«Ça se mesure comment au quotidien?»**

Dans les discussions d'étudiants, dans les clubs sportifs ou la vie sociale, les Verts, a fortiori européens, sont un sujet de discussion comme l'est la météo. Il y a toujours un regard sarcastique ou une louange pour leur comportement. Cela reste une préoccupation culturelle majeure au sens quantitatif du terme. Car on ne reconnaît pas toujours de qualité culturelle au foot comme aux autres spectacles.

**«Y a-t-il une part de nostalgie dans cet éternel revival européen?»**

Ce que je sais, c'est qu'il y a toujours la capacité de l'individu à s'inventer une nostalgie. Les jeunes qui n'ont pas connu

l'Europe et en ont entendu parler se construisent aussi avec cette nostalgie, inclus les leaders des ultras qui ont entre vingt-cinq et trente ans. Qu'on le veuille ou non, le sport, le foot, ici, c'est aussi l'idée qu'aller au stade, c'est garder une certaine jeunesse, une grande part d'enfance, ce que décrit très bien le livre de Vincent Duluc\*. Le sport, c'est aussi de l'ordre de "l'ignoble". Dans un stade, on a le pouvoir d'insulter; c'est un relâchement émotionnel qu'on ne trouve pas dans la vie civile. On dit des choses qu'on ne dit pas en temps normal, on y voit des gestes qu'on ne fait pas en temps normal. Dans un stade, les gens s'arrogent le droit d'être sexistes alors qu'ils ne le sont pas forcément dans la vie quotidienne. On peut le regretter, mais ça existe.

**«L'Europe, c'est la vitrine?»**

Aucun joueur actuel n'a le souvenir de Saint-Étienne jouant la Ligue des champions. Mais je ne suis pas persuadé que les Français parlent tout le temps de Saint-Étienne lorsqu'ils parlent de Coupe d'Europe. C'est un peu un truc de vieux. Et puis, la Ligue Europa, personne n'est dupe: ça n'est pas la vraie Coupe d'Europe. C'est très loin de la valeur de la C2 et de la C3 d'autrefois, du temps de Bastia (finaliste de la C3 en 1978) et Sochaux (demi-finaliste de la C3 en 1981), qui avaient fait un truc très fort. Ici, ce sont quand même les clubs les moins dotés des pays les moins dotés qui se retrouvent. Et, avant d'arriver dans le dernier carré, on ne connaît pas beaucoup les clubs. Il n'y a pas photo avec la Ligue des champions. Le derby reste plus marquant que le prochain match contre Bâle. Pour retrouver l'engouement de jadis, il faudrait arriver en finale. Et, pour l'instant, on n'a éliminé aucun club exceptionnel. Tout au

plus a-t-on rencontré l'Inter et battu Dniepropetrovsk.

**«Le football est la vitrine de la ville, quand même?»**

Incontestablement, et je vais même plus loin: je dirai que c'est la seule. Saint-Étienne n'est pas une ville vilaine, il y a du relief géographique, mais, en termes de monuments, ça n'est pas ça. C'est aussi une ville complètement enclavée avec des moyens de communication moyennageux. C'est une ville où l'on va en disant qu'on va en chier pour s'y rendre. Quand tu prends le train de Lyon à Saint-

Étienne, tu ne sais pas si tu vas arriver. Il n'y a que les

écologistes pour être opposés à la A45\*\*. Au contraire, une autre autoroute (A89) permet maintenant d'aller de Lyon à Clermont-Ferrand sans passer par Saint-

Étienne! Le design qui s'est développé concerne plutôt l'élite bobo de la ville.

**«Le stade Geoffroy-Guichard est le monument de la ville?»**

Si on regarde le lieu le plus visité à Saint-Étienne, on a en premier le zoo de Saint-Martin-la-Plaine avec 100 000 visiteurs par an, puis le Musée d'art et d'industrie avec 50 000, tout comme le Musée d'art moderne et contemporain. Le musée des Verts est à ce niveau, mais est passé à 73 000 ces derniers temps à mesure que s'approchent de nouvelles échéances européennes. Si on ajoute au chiffre du musée la fréquentation du stade durant 19 journées, plus la Coupe d'Europe, en termes de fréquentation, ça devient énorme. Dommage que le jeudi ne soit pas un jour très intéressant pour les spectateurs potentiels. » ■ J.-M. LA

\* *Un Printemps 76*, Éditions Stock.

\*\* La A45 doublerait l'actuelle A47 samedi. Plus au nord, la A89 relie Lyon à Clermont-Ferrand sans passer par Saint-Étienne.



**« CHEZ LES GENS, C'EST LE RETOUR DES BONS SOUVENIRS : LEURS QUINZE ANS, LEUR TÉLÉVISION, LEURS COPAINS »**

Jean-Michel Larqué

ALEX MARTIN / ÉQUIPE

**SUITE DE LA PAGE 41** toujours revenir sur le devant de la scène avec ses vieux potes *d'Âge tendre et tête de bois*. Jean-Michel Larqué, l'œil dans le rétro, réfute le terme de nostalgie : « Non, car il y a quelque chose de douloureux, de triste dans cette notion. En fait, c'est plus fort que ça. Chez les gens, c'est le retour des bons souvenirs. Quand ils évoquent Saint-Étienne et l'Europe, ce sont des moments de joie, de bonheur, ça n'est pas autre chose. Ils se rappellent leurs quinze ans, leur

télévision, leurs copains, quand leurs parents leur disaient : "D'accord pour la première mi-temps, mais après, c'est au lit!" Quand, dans la cour d'école, ils s'appelaient Rocheteau ou Piazza. Ce sont des moments de leur jeunesse. Et ça peut revenir. »

**L'HISTOIRE SANS FIN.** Ça peut revenir. Le rêve fou. En attendant, Loïc Perrin, stéphanois de souche qui baigne depuis toujours dans cette

**LOÏC PERRIN ET ROBERT BERIC, ICI CONTRE ROSENBERG (2-2) LORS DES MATCHES DE POULES, ESPÈRENT ENFIN RÉUSSIR UN BON PARCOURS EN COUPE D'EUROPE. ET RANIMER LA FLAMME VERTE.**

espérance européenne, constate : « Il faut voir Geoffroy-Guichard le jeudi soir. En Ligue Europa, la plupart des stades sont vides. Pas chez nous ! Ici, la Coupe d'Europe, ce n'est pas comme ailleurs. Je connais des gens

qui ont fait Saint-Étienne - Moldavie en voiture (2 500 km, pour le match contre Milsami, 3<sup>e</sup> tour préliminaire en 2013). Les gens n'aimeraient pas Saint-Étienne sans son épopée. Et sans elle, le club ne serait pas ce qu'il est. » Un club où Christian Lopez

est venu en dédicace au musée des

Verts le mois dernier. Un club où des tas de supporters qui, tous les matins avant l'entraînement de leur équipe, repeignent leur monde en vert à la boulangerie Farinér, juste en face des installations de L'Étrat, de l'autre côté de la D1498. Un club où Kees Rijvers, l'ancien sélectionneur néerlandais, qui fut du premier titre de champion en 1957, a donné le coup d'envoi de Saint-Étienne - Nice. Un club dont le coprésident Roland Romeyer songeait à aller à vélo à Bâle comme lui et son association Cœur Vert l'avaient déjà fait pour Paris à l'occasion de la finale de la Coupe de la Ligue - aux dernières nouvelles, il n'ira pas. Un club qui a racheté *le Chaudron vert*, anciennement *Hôtel Nord*, à cinq minutes de Geoffroy-Guichard. Ambiance verte garantie les jours de match, maillots, blasons et hauts faits d'armes sur les murs, et là-bas, dans son écran de plexiglas, le cinquième morceau de poteaux carrés made in Scotland ! Un club, enfin, où sonne le téléphone de son historien Philippe Gastal : « Je viens de recevoir un coup de fil de la petite-fille de Jean Snella\*. Elle cherche des places pour le match contre Bâle. » ■ J.-M. L.A.

\* Le mythique entraîneur fut celui de trois titres de champion pour l'ASSE en 1957, 1964 et 1967.

## Une trompette

Nous avons déniché sur le site [asse-verts.fr](http://asse-verts.fr) une lettre écrite sous la bannière Le Peuple vert intitulée « Une Trompette ». Très touchante, elle nous a semblé illustrer parfaitement le lien viscéral qui peut unir un fan à son club.

« Une trompette vieille et rouillée, voici l'héritage familial, un objet peut-être anodin mais tellement chargé d'histoire et d'émotions. Cette trompette, c'est ce qu'il reste de feu mon père, qui en cette belle journée du 12 mai 1976 avait échangé avec un Écossais son écharpe des Verts contre cette trompette.

Dès mon plus jeune âge, il m'a raconté maintes fois son périple en terre écossaise, les quatre jours de bus aller-retour, la ferveur de Glasgow, les poteaux bien sûr, carrés et récalcitrants, le coup de poignard de Roth, l'immense désillusion du coup de

sifflet final et le silence assourdissant pendant le voyage retour. Et la trompette, évidemment.

Baignant depuis toujours dans cette ferveur verte, je suis également devenu accro et je me rappellerai toujours, plus jeune, ces soirées pendu à la radio à écouter France Inter grandes ondes et les commentaires de Jacques Vendroux. Ou ces cahiers noircis de pages où j'imaginai les résultats de chaque journée de Championnat jusqu'à la

dernière, où évidemment jouant à onze, les Verts gagnaient toujours à la fin. Ou ces entraînements avec mon équipe de poussins et ces célèbres :

"Ah ouais, on dirait que moi je serais

Moravcik et toi tu seras Corroyer, ah non pas lui bon alors moi

on va dire que je serai Joseph-Antoine Bell."

J'ai grandi, je suis devenu plus vieux et vis maintenant loin des crassiers stéphanois, loin de Geoffroy, loin de mes racines. Je vis en même temps loin

de Frédéric Piquionne aussi, ce qui n'est vraiment pas un mal. Quoi qu'il en soit, l'ASSE est ancrée dans mon cœur et jamais je ne la trahirai. Parfois je me dis aussi qu'il n'est pas normal et sain que les résultats de l'ASSE conditionnent à ce point mon moral. Pourtant, je n'y peux rien, quand l'ASSE gagne, même si les pires affres s'abattent sur moi, je suis tout de même heureux car finalement l'ASSE a gagné. Et à l'inverse, si les Verts perdent, même si ma vie est remplie de joies, bonheurs et défaites de l'OL, je sais que je ne serai pas entièrement satisfait. » ■ PIERRE

